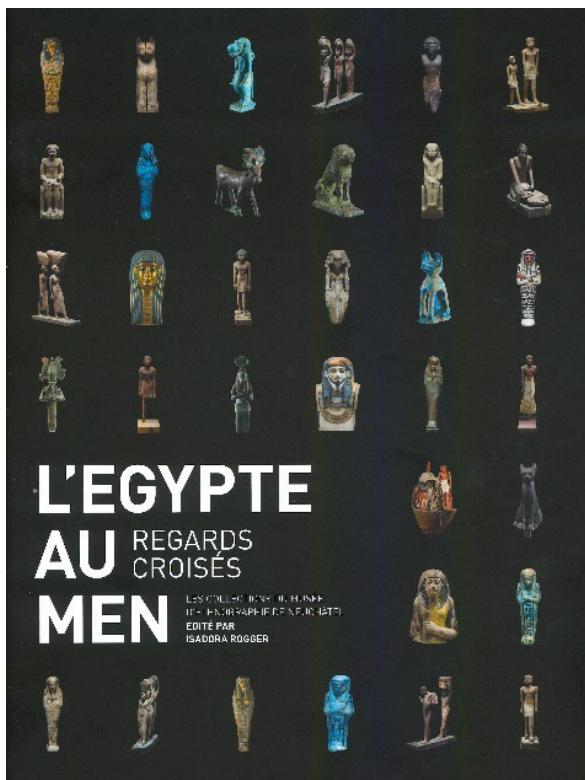


Michel VALLOGGIA



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie un volume, à la demande de son éditrice et auteure, Madame Isadora Rogger, Conservatrice au musée d'ethnographie de Neuchâtel. Tome 10 de la série « Collections du MEN », ce livre est intitulé L'Egypte au MEN. Regards croisés. Musée d'ethnographie, Neuchâtel, 2021, 496 p. avec de très nombreuses illustrations.

Dans son catalogue, l'égyptologue s'est adjointe la collaboration de vingt-cinq « Regards croisés » qui, par un focus ciblé, ont contribué à éclairer les fleurons d'une collection, patiemment constituée par l'un des pionniers de l'égyptologie suisse, le professeur Gustave Jéquier. Proche d'Edouard Naville, disciple d'Adolf Erman à Berlin, de Gaston Maspero à Paris, puis Attaché étranger auprès de la Mission archéologique française du Caire (qui deviendra l'IFAO), Gustave Jéquier acquit

ses compétences de terrain auprès de Jacques de Morgan, en Egypte et à Suze, où il eut le privilège de découvrir le Code d'Hammurapi, aujourd'hui exposé au Louvre. Fouilleur mandaté par le Service des Antiquités de l'Egypte, G. Jéquier œuvra avec beaucoup de science et de succès dans la nécropole memphite de Saqqâra et, en qualité de Correspondant étranger de notre Compagnie, est venu à diverses reprises communiquer les résultats de ses travaux. C'est à l'issue de ses campagnes de terrain que le savant achetait auprès du Service des Antiquités de l'Egypte des pièces sélectionnées avec une rare vision anthropologique de l'Egypte antique. Au fil des ans, il constitua ainsi une collection couvrant toutes les périodes de l'histoire et de la culture égyptienne avec des artefacts particulièrement significatifs pour le MEN.

Nul doute que ses acquisitions s'inscrivaient dans le grand projet du savant de réunir des Matériaux pour servir à l'établissement d'un Dictionnaire d'archéologie égyptienne (BIFAO 19, 1922, 1-271).

Ce catalogue, L'Egypte au MEN, est un ouvrage collectif offrant une vision globale de la collection en regroupant les objets par catégories, avec des contributions scientifiques et des notices d'artefacts ; il se présente donc comme un ouvrage didactique. Son architecture se décline en cinq étapes : la première étant consacrée à l'Histoire des collections, I. Rogger y expose la constitution et l'évolution des collections, en passant par un attachant portrait de G. Jéquier et de son rôle dans le développement du musée.

La section suivante est dévolue à la Période prédynastique, notamment présentée par M.-A. Kaeser, directeur du Laténium de Neuchâtel. L'outillage lithique, la céramique et les trousseaux funéraires y trouvent bonne place sous la plume de l'auteure.

La troisième partie couvre les périodes De l'Ancien Empire au Moyen Empire. Ce sont précisément les époques de prédilection de G. Jéquier, fouillant le désert de Saqqâra. Une

iconographie de qualité offre ici au lecteur la possibilité de se plonger dans la réalité quotidienne des activités de la mission. Ces travaux sont ensuite illustrés par la présentation de riches équipements funéraires, choisis tant pour les messages véhiculés que pour leur esthétique. Dans ce registre, la statuaire y occupe une place importante, en particulier avec la statuaire en bois, étudiée par G. Eschenbrenner-Diemer qui examine quatorze statues et autant de modèles déposés dans les tombeaux de particuliers. L'analyse de cette production suggère l'identification d'ateliers memphites et fournit d'utiles informations sur l'évolution des techniques de cet artisanat. Concernant le Moyen Empire, on retiendra la description du traitement conservatoire d'un masque de momie, effectué par L. Gentil.

Le quatrième volet du livre rassemble des objets échelonnés Du Nouvel Empire à l'époque ptolémaïque. On y notera la présentation de diverses catégories de stèles votives, composées d'ex-voto dédiés à des divinités, de plusieurs stèles funéraires provenant des chapelles de sépultures privées qui constituent autant de témoignages de piété familiale vis-à-vis de panthéons régionaux. A leur suite prend place l'un des fleurons de cette collection : le double cercueil de Nes-Mout. Celui-ci faisait partie d'un lot d'antiquités offertes par le khédive d'Egypte, Abbas Hilmy II au Conseil fédéral en 1893. Cet équipement, doté d'une riche décoration de thèmes inspirés des vignettes du Livre des Morts, livre d'abondants renseignements rassemblés par A. Küffer, sur les conceptions de l'au-delà et les pratiques en vogue sous la XXI<sup>e</sup> dynastie. Un second sarcophage, qualifié de « patchwork » par R. Siegmann, offert par un Neuchâtelois en 1838, présente la particularité de compter deux parties distinctes, soit un couvercle, propriété du serviteur d'un pontife d'Amon-Rê, nommé Tjaju-taju-dnj.t et une cuve, avec la momie d'un garde du temple de Mout à Karnak au nom de Nakhta-Netjeret ! Une scanographie de cet individu, conduite par R. Seiler et alii, a livré les résultats de cette analyse tomographique. Cette catégorie s'achève sur la description, par R. Siegmann, du masque funéraire de Her-Heret, véritable chef d'œuvre du genre pour sa qualité artistique et sa parfaite exécution. Le cartonnage de toile stuqué, peint et doré, compte parmi les plus remarquables réalisations ptolémaïques. Celle-ci n'avait pas échappé à la perspicacité de G. Jéquier qui en fit l'acquisition en 1927. Une place a également été réservée au culte des animaux, hypostases des dieux sur terre : « la capacité à rendre palpable l'expérience indicible du divin à travers un langage imagé d'une grande simplicité est l'une des qualités extraordinaires de l'art égyptien... » (R. Siegmann). Ces manifestations artistiques s'expriment notamment dans les reliquaires d'animaux sacrés, les cercueils et leurs gardiens, également représentés dans les collections du MEN.

Enfin, un espace conséquent est attribué à l'écriture et à ses supports. Les Textes des Pyramides, dégagés et relevés par G. Jéquier dans plusieurs infrastructures de la nécropole royale de Saqqâra sont ici présents et précèdent une introduction à la papyrologie, avec ses composantes de l'ongiale et de la cursive, dans un corpus funéraire. B. Lüscher s'attache à la description d'un superbe manuscrit hiéroglyphique inachevé, d'époque ramesside, provenant du village des artisans de Deir el-Medina. Tandis que G. Lenzo a rassemblé les fragments de quatre manuscrits hiératiques, rédigés entre la Basse Epoque et l'époque ptolémaïque. F. Revertera évoque ensuite les travaux de restauration entrepris pour la préservation de cette précieuse documentation religieuse.

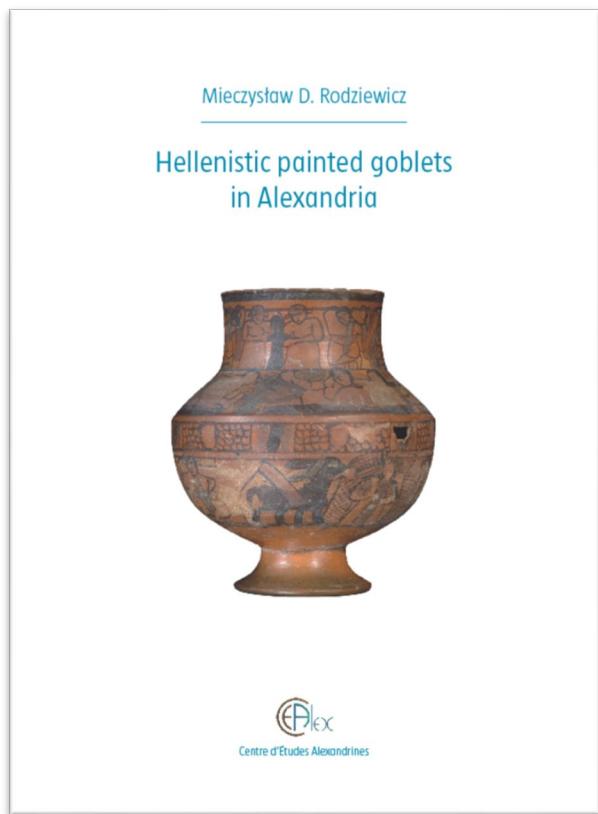
Dans cet univers de croyances et de pratiques magico-religieuses, chaque musée, chaque collection égyptologique abrite une vitrine d'amulettes ; il est donc attendu que cette catégorie d'objets soit bien représentée dans ce livre. L'amulette passait, en effet, pour un objet doué de vertus magiques que l'on portait sur soi, pour écarter les dangers du quotidien, comme le soulignent Ph. Germond et I. Rogger. Toutefois, ces phylactères, sous la forme de « scarabée du cœur » accompagnèrent également les défunt dans l'au-delà afin de leur garantir une

« pesée du cœur » favorable lors du jugement osirien et leur permettre de conserver en place leur organe vital, suivant le chapitre 30 B, du Livre des Morts, rappelé par Cl. Laroche. Dans la composition de ces trousseaux funéraires, une place importante était réservée aux substituts du mort afin de répondre aux corvées agricoles imposées dans l'autre monde. Ces figurines momiformes réalisées en bois ou en pierre, appelées ouchebtis (litt. « répondants »), dès la XXI<sup>e</sup> dynastie, se déclinent suivant une typologie chronologique parfaitement exposée par J.-L. Chappaz et l'éditrice. Pour clore cette section, plusieurs éléments de ces équipements sont représentés : outre des cônes funéraires, des vases canopes destinés aux viscères, divers objets mobiliers du quotidien complètent cet inventaire, auquel s'adjoint le matériel botanique, décrit par Chr. Jacquat.

La dernière division concerne la Période gréco-romaine et ultérieure. Elle est illustrée par des statuettes en bronze d'Osiris, symbole de mort, de renaissance mais aussi de fertilité, comme divinité de la végétation. Le dieu est volontiers accompagné de sa parèdre, Isis, déesse-mère avec son fils Horus. Ces statuettes ont fait l'objet de conservation-restauration, par biopassivation, présentée par E. Joseph et E. Domon Beuret. Un ultime « regard » est apporté par I. Cuesta qui a reconditionné la collection des fragments de tissus coptes de la collection Jéquier.

L'ouvrage comporte une carte de l'Egypte, des repères chronologiques et une bibliographie générale, compte tenu du fait que chaque intervenant a sélectionné, au terme de son propos, une bibliographie détaillée.

Chaque notice est une synthèse remarquable, aussi bien stylistique qu'historique ou religieuse. Aujourd'hui, ces catalogues d'exposition sont de véritables instruments de travail et celui-ci ne déroge pas à la règle. Il est pourvu d'un appareil technique et scientifique exhaustif et toutes les illustrations sont de qualité. Ce livre, en ouvrant les portes de l'imaginaire, est un très bel hommage à l'œuvre du grand égyptologue que fut Gustave Jéquier ».



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie l'ouvrage de Mieczysław D. Rodziewicz, *Hellenistic painted goblets in Alexandria*, Études Alexandrines, 49, Paris, 2020. ISBN 978-2-490128-12-9, ISSN: 1110-6441

Mieczysław Rodziewicz (1934-2019) était un précurseur dans la recherche archéologique à Alexandrie où il s'était installé en 1969 avec sa femme Elziebeta, elle-même auteur de nombreuses études sur la tabletterie en Égypte. Durant deux décennies, au sein de la mission polonaise en Méditerranée, Mike, comme l'appelaient ses amis, avait inlassablement fouillé le quartier de Kôm el-Dick, au centre de la ville. En étaient sorties de nombreuses publications dont deux volumes fondateurs de l'archéologie alexandrine, sur l'architecture domestique et la céramique romaine tardive, qui font toujours référence aujourd'hui.

M. Rodziewicz avait produit les premières séquences stratigraphiques du sous-sol alexandrin et, à partir de l'enseignement de ses fouilles, il avait livré des réflexions pionnières sur l'urbanisme alexandrin.

La publication de ce livre a été retardée par la pandémie et il n'a paru qu'en 2021. Il a été publié à titre posthume, mais M. Rodziewicz pu en surveiller toutes les étapes de fabrication. Dans ces 325 pages avec une abondante illustration en couleur, il nous livre une analyse subtile et précise d'une catégorie bien particulière de vases peints qu'il avait étudiée avec fascination tout au long de sa longue carrière.

Ces vases de terre-cuite sont identifiés depuis longtemps, mais à vrai dire méconnus. En effet, ils ont été souvent classés dans les productions dites « coptes » et datés du IVe siècle après J.-C., voire romains tardifs, parfois considérés comme des œuvres pornographiques au style négligé et maladroit. Leur collecte fut assurée dans les années 1930 par un Grec d'Alexandrie, Lucas Benaki, principalement dans la nécropole orientale d'Alexandrie, à Hadra. Benaki en envoya un lot en 1948 au British Museum, un autre au musée Benaki d'Athènes, le reste étant déposé au Musée gréco-romain d'Alexandrie.

En 2011, Donald Bailey qui assurait la conservation de ces fragments de gobelets peints au British Museum suggéra de les dater du IIe siècle avant J.-C., voire un peu plus tard dans la basse période ptolémaïque.

Dès 2006, Mieczysław Rodziewicz s'était attelé à l'étude de la collection non publiée du musée d'Alexandrie, puis en 2014 à celle d'Athènes – également inédite –, et il en rapprocha les tessons bien stratifiés qu'il avait lui-même mis au jour dans ses fouilles de Kôm el-Dick, ainsi que ceux provenant des fouilles de sauvetage urbain du CEAlex au cœur de la capitale des Ptolémées. Il confirma la chronologie de D. Bailey, fixant définitivement, à partir des données

de fouilles, cette production aux deux derniers siècles avant notre ère.

Aucun exemplaire de ces vases n'a été trouvé en dehors de l'Égypte, mais les discussions allaient bon train sur leur lieu exact de production, depuis Alexandrie jusqu'à Assouan. En étudiant la fabrique de ces vases, dont l'énorme majorité – mis à part quelques exemplaires trouvés à Naucratis, à environ 80km au Sud-Est d'Alexandrie – provient d'Alexandrie, Mieczysław Rodziewicz démontre qu'ils sont l'œuvre de potiers de Maréotide, qui borde la ville sur son flanc sud : cette région possède une longue tradition de production de céramique, depuis la haute période ptolémaïque jusqu'à la fin de l'Antiquité, avec la profusion des célèbres gourdes de Saint-Ménas si répandues tout autour de la Méditerranée, voire jusqu'en Angleterre et à Samarcande. La pâte calcaire donne un indice pour une production proche d'Alexandrie, aux abords de la ville.

Passons au décor de ces vases : Lucas Benaki y décrivait des scènes pornographiques. Je cite le passage d'une de ses lettres de 1937 (page 79, note 151) : « It is evidently pornographic as the design between the naked reclining figures is a phallic symplemma in the shape of a fleur de lys. » Mieczysław Rodziewicz s'inscrit en faux contre cette interprétation et il décrypte une représentation d'une tout autre nature : il reconnaît une parturiente qui vient de donner naissance à son bébé encore reliée à elle par le cordon ombilical. Certes, le cordon est surdimensionné, certes, le nouveau-né est presque de la même taille que sa mère, mais ces agrandissements sont des traits de lecture que Mieczysław Rodziewicz rapproche, de façon convaincante, dessins à l'appui, des scènes peintes des mammisi d'Hermopolis Magna ou de décors sur le fameux vase en faïence de la collection Golenishchev du musée Pouchkine que, dans ce dernier cas, l'on interprétait jusqu'à présent comme une scène d'érotisme acrobatique. Continuant sa démonstration, Mieczysław Rodziewicz reconnaît des scènes où des femmes mettent au monde des enfants dans différentes positions, tantôt debout, accroupies, agenouillées ou couchées. Il les compare de façon convaincante aux peintures murales d'Hermopolis et à des représentations d'accouchement illustrées sur papyrus.

Sur quelques rares gobelets peints alexandrins, Mieczysław Rodziewicz reconnaît des symplegmata, dans des contextes particuliers : le même vase regroupe une scène de banquet avec une ou deux personnes et une scène d'accouchement ; s'y ajoutent des joueurs de flûtes, des danseurs, des porteurs d'offrande, des orants. Des animaux sont aussi représentés, cheval, âne et lapin, de même que la faune marine ; une nature luxuriante, avec des motifs floraux, de la vigne et du raisin. L'on aura reconnu des symboles de la fécondité animale et végétale qui contribuent à ce contexte religieux célébrant la vie et la renaissance.

C'est le mérite de Mieczysław Rodziewicz que d'avoir correctement interprété ces modestes vases peints, largement collectés dans le cimetière de Hadra, à l'Est d'Alexandrie, il y a presque un siècle. Comme il l'a démontré, ils participaient à ces cultes populaires sous les derniers Ptolémées où l'on célébrait les cycles de la vie, depuis la fertilisation, la procréation, la naissance et le banquet, les animaux et les fleurs avec le mythe dionysiaque de l'éternelle renaissance de la vigne. »

Ce volume a été distingué par le prix de la Fondation Michel Schiff Georgini en Mémoire de Jean Leclant pour 2020.

Couverture: Gobelet peint. Musée du Louvre, inv. no. E 14294. G. Poncet, © Musée du Louvre/RMN